



Bruges, la belle Flamande

DÉCOUVERTE Destination de proximité, la ville a tout pour séduire les amateurs d'art, d'architecture et de lèche-vitrine.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD PICHON



BRUGES Toute la ville témoigne d'une belle cohérence architecturale.

La réceptionniste de l'hôtel était de bon conseil: «Je vous donne un plan, mais vous pouvez l'oublier. D'abord parce qu'il n'y a rien de plus délicieux que de se perdre à Bruges, et aussi parce qu'une escalade du beffroi suffira à vous orienter.»

La demoiselle a juste oublié de mentionner que ce nid d'aigle se mérite à la sueur de 366 marches escarpées, d'abord en pierres, puis en bois. Une fois au sommet – à 83 mètres – on bénéficie effectivement d'un vertigineux point de vue sur le Markt – la célèbre place du marché – et sur toute l'agglomération de 120 000 habitants (soit moins que Berne, à laquelle les vieilles pierres et la présence de l'eau peuvent faire penser).

Haro sur les clichés!

Pour partager oralement son admiration face à un tel tableau, il faut rivaliser avec les décibels de 47 cloches (27 tonnes) qui égrainent en quasi-permanence leurs rengaines. Là, c'est «Carmen», mais on apprendra que ce carillon laïque a aussi marqué les décès de David Bowie ou France Gall en adaptant leurs tubes.

Malgré l'évidente ressemblance avec Amsterdam, il serait bateau de parler ici de «Venise du Nord», tant l'expression a été galvaudée. De même, les Belges nous en voudraient de mettre en avant les frites, les gaufres, la bière et le chocolat. Donc, on ne dira rien des omniprésentes chocolateries, biscuiteries et brasseries de la cité classée au patrimoine mondial par l'UNESCO (en raison notamment de l'absence de ces verrues qui – ailleurs, et surtout durant les années 1970 – ont gâché tant de paysages urbains). Pas un mot non plus des bâtonnets de pommes de terre saisis à l'huile bouillante, auxquels la Ville va jusqu'à dédier... un musée.

Si Bruges se prête admirablement à une flânerie piétonne le long de ses ruelles et canaux, les visiteurs paresseux peuvent aussi emprunter un bateau-navette ou l'une des douze calèches au tarif réglementé par la municipalité (environ 40 euros la course de trente minutes). On peut par exemple se faire déposer au célèbre Concertgebouw, palais contemporain de la musique, ou au béguinage.

Havres de piété

Au sud du centre historique, le béguinage est un ancien mo-

nastère. Edifié au XIIIe siècle par une certaine Marguerite de Constantinople pour y accueillir des femmes seules vouées à une vie pieuse et autonome, il est aujourd'hui classé et abrite encore quelques sœurs bénédictines. De coquettes maisonnettes blanches datant du Moyen Âge tardif signent le charme de ce vaste jardin planté d'arbres séculaires.

L'Hôtel de Ville est une autre oasis quasi religieuse, par la grâce d'un architecte et d'un artiste – Louis Delacenserie et Jean-Baptiste Béthune – qui l'ont restauré au tournant du XXe siècle, après un incendie ravageur. Une salle néogothique impressionne par sa magnificence et ses illustrations issues du Nouveau Testament: saints, prophètes et évangélistes. Aussi spectaculaire: l'intérieur de la basilique du Saint-Sang, qui conserverait le sang du Christ.

A l'Ascension, cette relique fait l'objet d'une grande procession rassemblant des milliers de croyants.

Enfin, il serait regrettable de quitter Bruges sans prévoir un petit jogging nocturne à travers la cité. Son éclairage est si romantique!



ÉPICENTRE La Grand-Place, lieu de rendez-vous des Brugeois.



PRESTIGE La salle néogothique de l'Hôtel de Ville offre un décor exceptionnel.



CANAUX Au XIIe siècle, ces voies d'eau longeaient déjà les remparts de la ville.



GAND Une visite conseillée en complément de la voisine Bruges.

A vingt minutes: Gand

Dans le contexte actuel, la recherche de destinations de proximité – européennes et conviviales – devrait favoriser cette autre Belge néerlandophone. Le trajet de la gare au centre historique – dix minutes de tram – ne laisse pas présager des surprises à venir. En longeant ces avenues tristounettes, on songe à la réplique culte et désabusée de Galabru dans «Bienvenue chez les Ch'tis»: «...mais c'est le Nooord».

Et voici qu'on débouche dans le quartier compact du Kuip, le centre historique dominé par ses tours et clochers, autant de points de repère capables de jaloner une merveilleuse balade piétonne (la municipalité a quasiment banni la circulation automobile). A la cathédrale Saint-Bavon, on se bouscule pour admirer l'«Adoration de l'agneau mystique», chef-d'œuvre polyptyque des frères van Eyck.

PRATIQUE

→ Y ALLER

Compter environ 9 heures de train au départ de la Romandie. Autre option: avion jusqu'à Bruxelles, puis 1 h 40 de train entre l'aéroport et Bruges.

→ SÉJOURNER

Les prix des hôtels fluctuent considérablement. Un établissement affichant entre 105 et 380 euros peut très bien proposer la même chambre hors saison à 70 ou 90 euros.

→ VISITER

La ville n'est pas faite pour la voiture. Le secteur piétonnier se développe d'année en année. Louer un vélo peut être une bonne idée.

→ SE RENSEIGNER
www.visitbruges.be;
www.visitgand.be

→ LIRE
Belgique (Guide Routard / Hachette)

→ INFOS
www.pichonvoyageur.ch